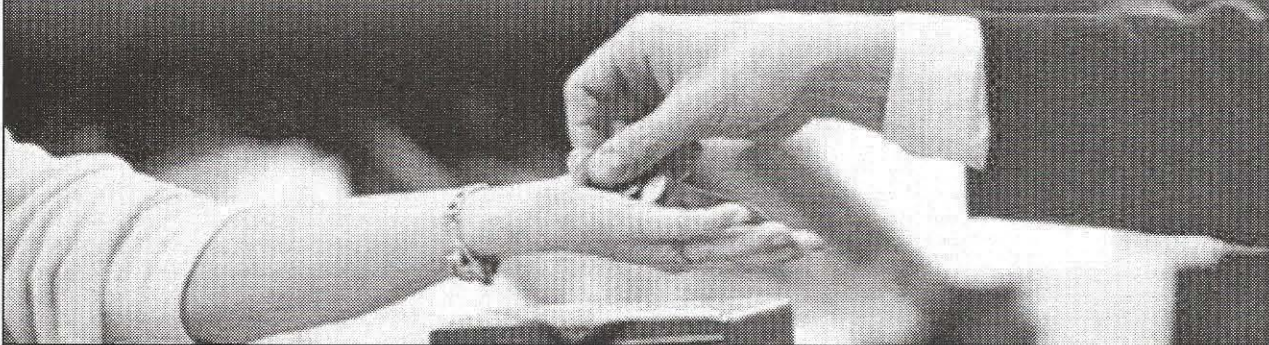


Consommateur ou citoyen : devons-nous choisir ?



Dans une société de consommation comme la nôtre, les perspectives de satisfaction à court, moyen ou long terme donnent souvent un sens à notre action, à nos efforts, à nos motivations et même à nos ambitions.

Notre trajectoire professionnelle, les nombreux emplois que nous assumons parfois, les espoirs que nous cultivons chez nos enfants en les encourageant à jouer au hockey pour un jour devenir une vedette pouvant gagner des millions de dollars, ne sont que quelques exemples d'une forme de conception de l'avenir. Pourtant, au moment où nous venons de célébrer l'Année internationale du bénévolat, il existe au pays des milliers de personnes qui chaque jour donnent, dans l'anonymat, de leur temps pour une cause ou un objectif en aidant des gens dans le besoin ou en animant des groupes de jeunes afin de les initier à la débrouillardise et à la vie en société. Cet apport social fondamental qui façonne notre société est tout aussi important qu'une saine croissance économique, car cette action bénévole forge l'esprit de solidarité et

contribue à amortir les injustices sociales. Celles-ci ont tendance à s'accroître alors que le fossé dans la distribution de la richesse s'accroît privant certaines couches de la population d'un accès à une meilleure qualité de vie.

**Le sens de
l'avenir signifie
la possibilité
de s'appropriier
notre destinée.**



Cette course folle que nous venons d'évoquer nous place devant un choix : souhaitons-nous être uniquement des consommateurs ou voulons-nous devenir des citoyens à part entière? Les travaux en sciences sociales et administratives montrent que la réponse à cette question se trouve dans la vision que les individus ont d'eux-mêmes et de leur société.

L'avenir dans une société de consommation s'inspire d'un comportement façonné par des conditionnements où la perspective d'une satisfaction ou son report dans le temps est à l'origine d'une action, d'une réaction ou d'une démarche. Une décision découlant de la volonté

d'agir d'une personne, d'une croyance ou d'une conviction est-elle encore possible de nos jours s'il n'y a pas de gratification immédiate ou apparente? Permettez-moi d'en douter.

En effet, pouvons-nous investir dans l'avenir par nos actions si nous portons en nous le doute face au futur. Il n'est pas étonnant que nous nous retrouvions avec des taux alarmants de décrochage scolaire et de suicide. Paradoxalement, malgré les faibles probabilités de gains, nous sommes devenus de très grands consommateurs de loteries et de jeux de hasard. Nous avons remplacé le paradis promis par les religions par les perspectives de gains immédiats sur terre.

Le sens de l'avenir signifie la possibilité de s'approprier notre destinée. Elle n'est pas uniquement le fruit du hasard, elle est également une action de la volonté. Ce processus d'ambition est indispensable non seulement pour la réalisation d'objectifs supérieurs mais également pour s'affranchir de la routine quotidienne qui sécurise certes, mais qui rend prévisible notre trajectoire du berceau au tombeau! Le sens de l'avenir, c'est de vivre pleinement chaque journée et de ne pas laisser la rancune miner notre capacité d'action.

par
Luc Dupont
Financier
international
et
président
de la SROH

Ce qui nous semble également paradoxal c'est que malgré cette propension de s'enfermer dans nos oeillères de consommateurs, l'histoire contemporaine est riche d'événements qui nous invitent à réfléchir. Au cours de la dernière décennie par exemple, plusieurs résidants de nombreux pays qui vivaient dans le confort douillet de leur bien-être matériel ont, du jour au lendemain, été réveillés par des guerres, des conflits, des événements politiques majeures ou des crises économiques qui ont tout fait basculé. La stupéfaction était d'autant plus grande qu'ils n'avaient souvent rien prévu. Les résultats du premier tour de l'élection présidentielle en France en sont la parfaite illustration; l'abstention de nombreux citoyens aux élections aura permis au candidat de l'extrême droite de se faufiler au deuxième tour. Les événements tragiques du 11 septembre, le coup d'État avorté au Venezuela, les crises financières en Argentine, en Turquie, au Mexique, en Russie ou en Indonésie sont autant d'événements qui illustrent de manière dramatique comment des millions de personnes ont vécu ce renversement de leurs acquis. Plus près de nous, combien de drames familiaux ont eu lieu sans crier gare malgré la présence de signes avant-coureurs. Nous avons préféré détourner le regard, peut-être en raison de la complexité des problèmes et des enjeux, malgré notre capacité de les comprendre et la présence des technologies d'accès à l'information. Comment alors expliquer ce manque d'intérêt?

Le sens de l'avenir c'est de reconnaître que nous avons le choix entre demeurer victimes des événements ou agir par un engagement envers nous-même et la société. Pour ce faire, nous devons éveiller notre conscience et développer une capacité de faire des choix éclairés?

L'avenir collectif est-il notre responsabilité ?

L'avenir collectif est un concept si large qu'il englobe à la fois l'avenir planétaire, national, régional, communautaire et familial. Cet avenir se dessine bel et bien à partir de comportements individuels pouvant ou non s'inscrire à l'intérieur de projets de société façonnés pour répondre à nos aspirations.

**Le sens de l'avenir,
c'est de vivre
pleinement chaque
jour et de ne pas
laisser la rancune
miner notre
capacité d'action.**

Cependant, depuis quelques années, les aspirations collectives reflètent davantage la réalisation d'aspirations individuelles disparates dépourvues de toute cohésion et de toute convergence, comme si un projet de société était la somme des satisfactions des individus qui la composent. Bref, à bien des égards, la démobilisation caractérise maintenant notre société, affaiblie par la dénatalité et le vieillissement, à un moment où les forces de la mondialisation agissent comme jamais sur l'avenir de la planète. Nous pouvons cependant encore faire des choix et agir, car contrairement à la croyance populaire, les dirigeants tant politiques qu'économiques sont imputables à des communautés d'intérêt qui les soutiennent. Sans le concours et l'appui d'une population, peuvent-ils adopter des politiques efficaces?

Pour les individus, la complexité des enjeux paraît souvent très

lourde et laisse en second plan la nécessité de s'impliquer et de se responsabiliser. Pourtant, cette même complexité devrait fournir l'occasion de se mobiliser pour développer des collaborations et amorcer des solutions. Sans cette conviction d'action sociale, sans cette reconnaissance de responsabilité, il ne peut y avoir de conscience de citoyen. En acceptant une prise en charge par le «système», l'individu, sans le savoir, abdique à son devoir de citoyen. En laissant le soin aux seuls spécialistes de décider de ce qui est important, il perd sa voix par défaut que ce soit en matière de politiques économiques, sociales ou éducationnelles. De plus, sans responsabilisation, l'individu est souvent tenté d'attendre que d'autres lui indiquent la voie à suivre pour atteindre le niveau de bien-être recherché. Par conséquent, sa capacité d'agir devient tributaire de la marge de manoeuvre laissée par les autres.

Dans la vie de tous les jours, notre prise en charge individuelle commence par les choix que nous faisons au chapitre de notre destin personnel. Dans ce contexte, nos gestes quotidiens et notre détermination personnelle peuvent engendrer le changement sur plusieurs plans : familial, communautaire et social. Notre propre rayonnement peut également être une source de mobilisation localisée permettant de retrouver un sentiment de fierté et un dynamisme susceptible de renverser l'impression d'impuissance qui peut se dégager devant le gigantisme des problèmes qui confrontent notre société et notre planète. Cette mobilisation peut également se faire à l'intérieur d'organisations non gouvernementales qui oeuvrent au niveau national et international à défendre une cause, des idées ou des droits. Dans le cas de la Société de recherche en orientation humaine, notre dessein est de

prendre fait et cause pour l'éducation, la prévention et l'identité humaine.

L'action sociale contemporaine s'inscrit de plus en plus dans la mouvance de la société civile qui vise à faire le pont entre la population, les institutions et les élus. Comme le soulignait Naidoo et Tandon¹ :

« La société civile est un concept politique parce qu'elle est préoccupée par l'exercice du pouvoir pour faire avancer et défendre les intérêts économique, social

et politique des citoyens... C'est la participation de la société civile à la vie politique, à la vie publique où les décisions la société sont engagées et mises en oeuvre qui assure les conditions préalables à un développement durable et à une saine dynamique sociale. »

Le sens de l'avenir demeure essentiel à la mobilisation des forces vives de la société pour construire les assises indispensables aux générations futures en

commençant par notre jeunesse. La société de consommation telle que nous la connaissons aujourd'hui constitue-t-elle un mirage, un écran de fumée pour en réalité jeter les bases d'un nouvel ordre politique où nous serons appelés à être relégués au statut de consommateur passif? Voilà une interrogation qui porte tout citoyen à réfléchir. ■

Référence

1 Naidoo, Kumi et Tandon Rajesh, *The promise of Civil Society in Civil Society at the Millenium*, Kumarian Press, West Hartford, Connecticut, (1999), 8-9.

A C T I V I T É S R O H

2 juin 2002 : Activité bénéfique

Renseignements : (514) 523-5677



La Société de recherche en orientation humaine

Organisme à but non-lucratif fondé en 1972, la SROH compte des membres de formations et d'expériences professionnelles diversifiées qui agissent dans leurs milieux respectifs comme autant d'agents multiplicateurs.

Le caractère multidisciplinaire de la SROH est l'un de ses signes distinctifs de même que sa conviction de la nécessité de développer une compétence humaine en parallèle d'une compétence professionnelle.

La réalisation des activités de la SROH est rendue possible en grande partie grâce à l'engagement bénévole de ses membres.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Fondateur et

- Président honoraire Moncef Guitouni
- Président P. Luc Dupont
- Vice-présidente Joanne Larose
- Secrétaire général Dr Yves Brissette
- Trésorier Michel Pépin
- Administrateurs Dr Denise Normand
Gilles Lamontagne
Rim Mokhtar

COMITÉS ET COMMISSIONS

- Responsables Paul Leduc
Monique David
- Rédactrice en chef Dr Joanne Pharand
- Psychologie préventive

NOUVEAU !

Site Web de la SROH
www.cam.org/~sroh

Retrouvez des informations sur:

- **La mission de la SROH**
Les fondements et objectifs
Les affiliations

- **Le fonctionnement**

- **Les activités**

- **Les publications**

- **Les programmes**

